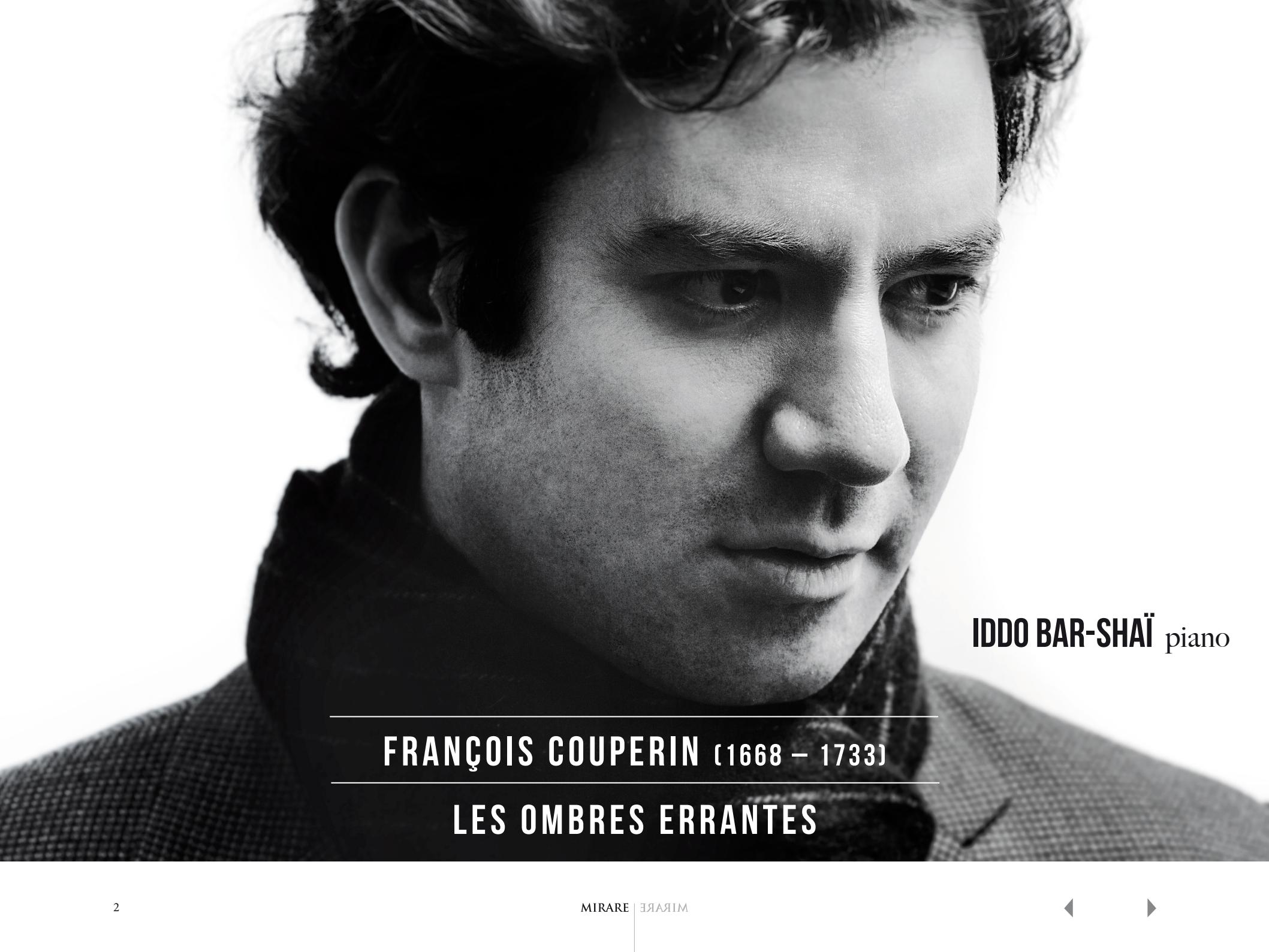


MIRARE





IDDO BAR-SHAÏ piano

FRANÇOIS COUPERIN (1668 – 1733)

LES OMBRES ERRANTES

1. Les Ombres Errantes (25 ^{ème} ordre, 4 ^{ème} livre) <i>Languissamment</i>	3'49	14. La Commére (6 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre) <i>Vivement</i>	1'26
2. Sœur Monique (18 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Tendrement Sans lenteur</i>	3'08	15. Les Langueurs Tendres (6 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre)	3'06
3. Le Tic-Toc-Choc, ou Les Maillotins (18 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Légèrement et marqué</i>	2'19	16. Les Vergers fleüris (15 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Galament, et louré</i>	2'48
4. La Muse-Plantine (19 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Rondeau</i>	2'20	17. Les Rozeaux (13 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Tendrement, Sans lenteur</i>	3'09
5. Le Rossignol-en-Amour (14 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Lentement, et très tendrement ; quoy que Mesuré</i>	2'37	18. L'Engageante (13 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Agréablement, sans lenteur</i>	2'42
6. Double du Rossignol (14 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre)	2'45	19. L'Âme-en peine (13 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Languissement</i>	4'26
7. Les Petits Âges - La Muse Naissante (7 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre)	2'22	20. Les Moissonneurs (6 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre) <i>Gayment</i>	1'59
8. Les Petits Âges - L'Enfantine (7 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre)	1'45	21. La Bandoline (5 ^{ème} ordre, 1 ^{er} livre) <i>Légerément, sans vitesse</i>	2'11
9. Les Tambourins (20 ^{ème} ordre, 4 ^{ème} livre) <i>Notes égales, très légèrement</i>	1'26	22. Les Fauvêtes Plaintives (14 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Tres tendrement</i>	5'28
10. La Misterieuse (25 ^{ème} ordre, 4 ^{ème} livre) <i>Modérément</i>	4'11	23. Le Turbulent (18 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Tres viste</i>	1'30
11. La Petite Pince-Sans-rire (21 ^{ème} ordre, 4 ^{ème} livre) <i>Affectueusement, Sans lenteur</i>	1'54	24. La Couperin (21 ^{ème} ordre, 4 ^{ème} livre) <i>D'une Vivacité moderée</i>	4'01
12. La Logivière (5 ^{ème} ordre, 1 ^{er} livre) <i>Allemande - Majestueusement, sans lenteur</i>	3'51	25. Les Baricades Mistérieuses (6 ^{ème} ordre, 2 ^{ème} livre) <i>Vivement</i>	2'10
13. Le Dodo, ou L'Amour au Berceau (15 ^{ème} ordre, 3 ^{ème} livre) <i>Rondeau - Sur le Mouvement des Berceuses</i>	3'16		



FRANÇOIS COUPERIN



Fils de Charles (1638-1679) et neveu de Louis Couperin (v. 1626-1661), François Couperin, né à Paris le 10 novembre 1668, reste l'un des musiciens les plus subtils de l'histoire de la musique française, membre d'une célèbre dynastie comme le fut celle des Bach en Allemagne. Depuis Louis Couperin nommé en 1653 organiste de l'église Saint-Gervais à Paris, tous les membres de la famille se sont illustrés avec éclat durant près de deux siècles aux claviers de l'orgue de cette élégante paroisse parisienne où madame de Sévigné se maria en 1644, où Philippe de Champaigne et le poète Scarron furent inhumés, et où Bossuet prononça en 1686 l'oraison funèbre du chancelier Michel Le Tellier. On se plaît à imaginer qu'au cours de cette cérémonie solennelle, les orgues ont retenti sous les doigts du jeune François Couperin, successeur de son père, récemment nommé organiste titulaire. Homme discret mais artiste heureux, menant

apparemment une vie simple, François Couperin « le Grand » n'en a pas moins occupé de hautes charges à la cour : organiste de la Chapelle royale dès 1693, professeur-maître de composition et d'accompagnement du duc de Bourgogne, ordinaire de la Musique de la chambre, maître de musique de la petite « infante-reine », Marie-Victoire de Bourbon, fiancée un temps à Louis XV, maître de clavecin des Enfants de France. En 1723, il confiera la survivance de son poste à Saint-Gervais à son cousin Nicolas (1680-1748), dont le fils, les petits-fils, et l'arrière petite-fille Céleste se distingueront à l'orgue familial jusqu'en 1826. François Couperin a également égayé les dernières années de Louis XIV en animant chaque dimanche les concerts du vieux monarque dans les appartements de Versailles. On le disait réservé et secret, mais il savait se montrer intransigeant avec ses interprètes : « Je déclare que mes pièces

doivent être exécutées comme je les ai marquées, et qu'elles ne feront jamais une certaine impression sur les personnes qui ont le goût vrai, tant qu'on n'observera pas à la lettre, tout ce que j'y ai marqué, sans augmentation ni diminution », écrit-il, un peu agacé, dans la préface de son troisième livre de clavecin. Passer outre cet avertissement représentait pour lui « une négligence qui n'est pas pardonnable ».

François Couperin est mort à Paris le 11 septembre 1733 : trois semaines plus tard, Jean-Philippe Rameau faisait ses débuts à l'opéra avec une tragédie lyrique *Hippolyte et Aricie*. Fuyant l'académisme, Couperin qui confessait préférer ce qui « le touche » à ce qui le « surprend », publie entre 1713 et 1730, quatre livres de pièces de clavecin, et si ses prédécesseurs cultivaient la suite de danses, lui, organise ses pièces en « ordres » (il en composa 27), terme dont il ne donne pas d'explication, préférant les portraits, les tableaux de genre, les pièces de caractère, les carillons ou les chants d'oiseaux, accompagnés de titres plaisants ou évocateurs : « J'ai toujours eu un objet en composant toutes ces pièces : des occasions différentes me l'ont fourni. Ainsi les titres répondent aux idées que j'ai eues : on me dispensera d'en rendre compte. »

En 1713, en pleine maîtrise de son art, il présente au public son premier livre auquel il travaillait depuis plusieurs mois. *La Logivière*, peut-être portrait d'une élève, et *La Bandoline* appartiennent au cinquième « ordre ». À *La Logivière*, allemande majestueuse, amplement développée et construite

sur une écriture contrapuntique très élaborée, s'oppose le léger rondeau *La Bandoline* avec ses trois refrains.

Le deuxième livre serait paru vers 1716-1717, sa publication ayant été différée en raison d'une surcharge de travail du compositeur et de son état de santé délicat. Un joyeux rondeau *Les Moissonneurs* ouvre le sixième « ordre », suivi des *Langueurs Tendres*. Le titre des *Baricades Mistérieuses* n'a pas livré tout son secret : cette pièce mélancolique qui se joue « vivement » dans le grave du clavier, est entièrement conçue sur des retards et syncopes des voix supérieures, des pédales et marches harmoniques des basses. Moraliste ironique et malicieux, Couperin nous conte les bavardages et les redites inutiles de *La Commére*, et c'est le réaliste au stylet cursif qui s'exprime dans les *Petits Âges*.

En préface de son troisième livre gravé en 1722, François Couperin prévient son public : « J'espère que les amateurs de mes ouvrages s'apercevront dans ce troisième livre, que je redouble d'ardeur pour continuer à leur plaisir. » La nature retient son attention dès l'« ordre » initial dans un tendre rondeau *Les Rozeaux*, enrichi d'ornements, suivi de *L'Engageante*, avant que *L'Âme-en peine* épingle « languissement » son angoisse et sa détresse. « Il faut tout sacrifier au goût » écrit Couperin à propos du délicieux *Rossignol-en-Amour* et de son *Double* : les pincés, tremblements et aspirations s'y succèdent pour feindre les râglements amoureux et fragiles de l'oiseau. *Les Fauvettes Plaintives* exhalent à leur tour leurs soupirs dans un mélange d'ornements

éloquents. *Le Dodo, ou L'Amour au Berceau* est une « pièce-croisée » dont on jouera « le dessus comme il est marqué et la basse une octave plus bas » sur un instrument à un clavier. Dans ce délicat rondeau « sur le Mouvement des Berceuses », on reconnaîtra une douce chanson populaire, variante d'un carillon bien connu. Il y a deux parties dans *Les Vergers fleüris* : à la première au style « galament, et loûré » et au climat rêveur succède une partie « dans le goût de cornemuse ». Qui est cette *Sœur Monique* qui fait naître sous la plume de Couperin l'un des plus charmants rondeaux de son troisième livre ? *Le Turbulent*, aux textures et au tempo virtuoses (l'indication est « tres viste »), est remarquable pour son changement de métrique, du 2/4 de la première partie au 3/8 de la seconde, comme pour représenter un personnage excité et turbulent qui n'arrive même pas à maintenir la même mesure ! Puis voici encore une « pièce croisée »... *Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins* dans laquelle la main droite court inlassablement sur le contre-chant discret de la main gauche, puis syncopes, chromatismes, effets d'écho décrivent avec sentiment *La Muse-Plantine*.

Après l'accueil bienveillant reçu par ses trois précédents livres, Couperin annonce en 1730 la publication de son quatrième et dernier livre. « Il y a trois ans que ces pièces sont achevées, confie-t-il, mais comme ma santé diminue de jour en jour, mes amis m'ont conseillé de cesser de travailler et je n'ai pas fait de grands ouvrages depuis. » Tout est joie et légèreté dans les deux airs des *Tambourins*,

alors qu'en poète raffiné, Couperin évoque avec grâce une *Pince-Sans-rire*. Sur son rythme d'allemande, *La Couperin* est une pièce majestueuse. *La Misterieuse* n'est autre qu'une allemande au rythme modéré provenant du 25^{ème} « ordre », tandis que *Les Ombres Errantes* (les âmes en errance qui attendent au bord de la Styx), qui signent ce même « ordre », glissent « languissamment » à travers leurs chromatismes tendus, reflétant cette inspiration et cette mélancolie dans laquelle Claude Debussy voyait « l'adorable écho venu du fond mystérieux où s'attristent les personnages de Watteau ».

Adélaïde de Place

Iddo BAR-SHAÏ

Né en 1977 à Nazareth Illit, le pianiste israélien Iddo Bar-Shai a suivi les cours de Pnina Salzman à l'Académie de Musique Rubin à l'Université de Tel-Aviv. Il a également reçu les conseils d'Alexis Weissenberg.

Remarqué dès ses jeunes années, il a bénéficié à partir de l'âge de 11 ans du soutien de la bourse de la Fondation Culturelle Amérique-Israël. Depuis, sa carrière a pris une envergure internationale. Il se produit sur des scènes importantes telles que le Wigmore Hall à Londres, l'auditorium Mann à Tel-Aviv, le Théâtre des Champs-Elysées à Paris, l'Opera City Hall de Tokyo, la salle de concerts Zhongshan à Pékin et dans plusieurs pays européens, en Israël, aux Etats-Unis, au Brésil, au Japon et en Chine.

Depuis, il a joué sous la baguette de Lawrence Foster, Aldo Ceccato, Jesús Lopez Cobos et autres, avec des orchestres réputés en Europe et en Israël, notamment l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Symphonique de Jérusalem-IBA et l'Ensemble Orchestral de Paris.

Parmi ses apparitions en concert, citons le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée, et les festivals de Verbier, de Ravinia, de La Grange de Meslay et de Radio France-Montpellier.

Son disque Haydn paru en 2006 sous le label Mirare lui a valu les éloges de la presse (*Diapason*, *Le Monde de la Musique*, *Piano International*...). En décembre 2008 est sorti son disque des mazurkas de Chopin chez Mirare. Il a reçu lui aussi des éloges unanimes dans le monde avec les plus hautes appréciations de la part de journaux prestigieux comme *Le Figaro*, *Fono Forum* ...

Je dédie cet enregistrement à la mémoire d'Alexis Weissenberg (1929-2012) en témoignage de ma grande admiration.

Iddo Bar-Shaï



La Ferme de Villefavard en Limousin : un lieu d'enregistrement hors du commun, une acoustique exceptionnelle

La Ferme de Villefavard se situe au milieu de la magnifique campagne limousine, loin de la ville et de ses tourmentes. Les conditions privilégiées de quiétude et de sérénité qu'offre la Ferme permettent aux artistes de mener au mieux leurs projets artistiques et discographiques. Un cadre idéal pour la concentration, l'immersion dans le travail et la créativité...

L'architecte Gilles Ebersolt a conçu la rénovation de l'ancienne grange à blé; son acoustique exceptionnelle est due à l'acousticien de renommée internationale Albert Yaying Xu, auquel on doit notamment la Cité de la Musique à Paris, l'Opéra de Pékin, La Grange au Lac à Evian ou la nouvelle Philharmonie du Luxembourg.

La Ferme de Villefavard en Limousin est aidée par le Ministère de la Culture/DRAC du Limousin, et le Conseil Régional du Limousin.

La Ferme de Villefavard in the Limousin is an extraordinary recording venue equipped with outstanding acoustics. La Ferme de Villefavard, located amid the magnificent countryside of the Limousin, far from the hustle and bustle of the city. This unique and serene environment offers musicians the peace of mind necessary to support their artistic and recording projects in the best possible environment imaginable. The local is an ideal setting for concentration, immersion in one's work and creative activity.

The architect Gilles Ebersolt conceived the renovation of the converted granary, originally built in beginning of the last century. Its exceptional acoustics was designed by Albert Yaying Xu, an acoustician of international renown whose most notable projects include the Cité de la Musique in Paris, the Beijing Opera, La Grange au Lac at Evian and the next Philharmonic Hall in Luxembourg.

La Ferme de Villefavard is supported by the Ministry of Culture/DRAC of Limousin as well as the Regional Council of Limousin.

La Ferme de Villefavard en Limousin: ein nicht alltäglicher Aufnahmestandort mit einer einzigartigen Akustik.

Der frühere Bauernhof de Villefavard liegt mitten in der herrlichen Landschaft der französischen Region Limousin, weitab vom Lärm und Stress der Stadt. Diese Oase der Ruhe und Stille bietet den Künstlerinnen und Künstlern ideale Bedingungen, um ihre Projekte und Aufnahmen zu realisieren, den perfekten Rahmen, um sich konzentriert in kreative Arbeit zu versenken...

Die Pläne für die Renovation des ehemaligen Getreidespeichers entwarf der Architekt Gilles Ebersolt; die hervorragende Akustik verdanken wir dem international bekannten Akustiker Albert Yaying Xu, dem bereits die Akustik der Cité de la Musique in Paris, der Oper von Peking, der Grange au Lac in Evian sowie der Philharmonie Luxemburg anvertraut wurde. Die Ferme de Villefavard wird vom Kulturministerium/DRAC der Region Limousin sowie dem Regionalrat Limousin unterstützt.

Enregistrement réalisé en septembre 2012 à la Ferme de Villefavard / Prise de son, direction artistique : Hugues Deschaux / Piano Steinway : Denijs De Winter, Pianomobil / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photo couverture : Michael Kenna / Photo Iddo Bar-Shai : François Séchet / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © MIRARE 2013, MIR 195

www.mirare.fr

FRANÇOIS COUPERIN



Son of Charles Couperin (1638-79) and nephew of Louis (c.1626-61), François Couperin, born in Paris on 10 November 1668, is one of the subtlest figures in the history of French music. Like his younger contemporary Bach in Germany, he was a member of a celebrated dynasty. From the appointment of Louis Couperin as organist of the church of St Gervais in Paris in 1653, the members of the family distinguished themselves for almost two centuries at the manuals of the organ in this fashionable parish where Madame de Sévigné was married in 1644, the painter Philippe de Champaigne and the poet Scarron were buried, and Bossuet pronounced the funeral oration of the Chancellor of France Michel Le Tellier in 1686. One likes to imagine that, during that solemn ceremony, the organ resounded at the touch of the young François Couperin, recently appointed organist in succession to his father.

An unassuming man but an artist happy in his work, apparently leading a simple life, François Couperin 'le Grand' nonetheless occupied high functions at court: organist of the Chapelle Royale from 1693 onwards, teacher of composition and accompaniment to the Duke of Burgundy, *ordinaire*

de la Musique de la Chambre, music master to the little 'Infanta Queen' Mariana Victoria of Spain (at one time betrothed to Louis XV), harpsichord teacher to the royal children. In 1723 he named as his successor at St Gervais on his death his cousin Nicolas (1680-1748), whose son, grandsons, and great-grand-daughter Céleste were to be the distinguished holders of the family organist's post until 1826.

François Couperin also brightened the last years of Louis XIV by directing the weekly Sunday concerts of the old monarch in his Versailles apartments. He was said to be reserved and withdrawn, but he was capable of intransigence with his interpreters: 'I declare that my pieces must be executed as I have written them, and that they will never make a sure impression on persons of true taste unless one observes to the letter all that I have indicated in them, without adding or subtracting anything', he wrote, slightly irritably, in the preface to his Third Book of harpsichord pieces. To ignore this warning represented 'unpardonable negligence' for him.

He died in Paris on 11 September 1733. Just three weeks later, Jean-Philippe Rameau

made his debut as an operatic composer with a *tragédie lyrique*, *Hippolyte et Aricie*. Shunning academicism, Couperin confessed that he preferred what ‘touched’ to what ‘surprised’ him. Between 1713 and 1730 he published four books of harpsichord pieces. While his predecessors had cultivated the dance suite, he chose to organise his pieces in ‘ordres’ (he composed twenty-seven of them), a term he never explained, and gave pride of place to portraits, genre paintings, character pieces, carillons or birdsongs, accompanied by witty or evocative titles: ‘I have always had a purpose in composing all these pieces, furnished by a variety of occasions. Hence the titles correspond to the ideas that came to me; I may be dispensed from further comment.’

In 1713, at the height of his powers, he presented the public with his first *Livre de pièces de clavecin*, on which he had been working for several months. *La Logivière*, perhaps a portrait of a pupil, and *La Bandoline* [The wearer of hair lacquer] come from its fifth *ordre*. The former is a majestic allemande, amply developed and built on a very elaborate contrapuntal texture, while the latter is a nimble rondeau with three refrains.

The Second Book is thought to have been published in 1716 or 1717, after some delay because the composer was overworked and in fragile health. A joyous rondeau, *Les Moissonneurs* [The reapers], opens the sixth *ordre*, followed by *Les Langueurs Tendres* [Tender languors]. The title of *Les Baricades Mistérieuses* [literally, ‘The mysterious barricades’]

has not yielded up its secret: this melancholy piece, to be played in lively fashion (*vivement*) in the low register of the keyboard, is entirely founded on suspensions and syncopations in the upper voices and pedal-points and harmonic sequences in the bass. As an ironic and mischievous moralist, Couperin depicts the chatter and the idle repetitions of *La Commére* [The gossip], while he appears as a realist with an incisive pen in *Les Petits Âges*.

In the preface to his Third Book, printed in 1722, Couperin addressed his public: ‘I hope that those who like my works will notice in this third book that I have redoubled my efforts to continue to please them.’ He turns his attention to the natural world right from the first *ordre* in a tender rondeau, *Les Rozeaux* [The reeds], enriched with ornaments, followed by *L’Engageante* [The lace ribbon], before a ‘Soul in torment’ (*L’Âme-en peine*) ‘languishingly’ (the marking is ‘languissement’) pours forth his or her distress and anguish. ‘One must sacrifice everything to taste’, Couperin writes of the delightful *Rossignol-en-Amour* and its ‘double’: here a succession of ornaments such as *pincés*, *tremblements* and *aspirations* imitate the fragile amorous song of the ‘Nightingale in love’. Then it is the turn of *Les Fauvées Plaintives* [The plaintive warblers] to utter their sighs in an eloquent mixture of embellishments. *Le Dodo ou L’Amour au Berceau* [Rock-a-bye or Cupid in his cradle] is a ‘pièce croisée’ (cross-hand piece) in which the performer may play ‘the treble as written and the bass an octave lower’ on another manual. In this

delicate rondeau ‘in the rhythm of a lullaby’, one recognises the gentle folksong ‘Dodo, l’enfant do’, a variant of a well-known carillon. *Les Vergers fleüris* [The orchards in blossom] is in two parts: the first in a style marked ‘galament et louré’ (gracefully, in unequal rhythms) and a dreamy mood is followed by a second ‘in bagpipe style’. Who, one wonders, was *Sœur Monique* [Sister Monique], who inspired Couperin to one of the most charming rondeaux of his third book? *Le Turbulent*, with its virtuosic texture and tempo (the marking is ‘tres viste’, very fast), is remarkable for its change of metre between 2/4 in the first part and 3/8 in the second, representing a passionate, turbulent character unable even to maintain the same time signature!

After this we come to another *pièce croisée*, *Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins* [precise meaning unknown, though the first title may refer to the clock-like ticking heard in the music], in which the right hand races tirelessly above the discreet countermelody in the left hand, after which syncopations, chromaticisms, and echo effects feelyingly portray *La Muse-Plantine* [The Muse of Madame de la Plante, a famous harpsichordist].

After the warm welcome accorded to his previous three *livres*, Couperin announced the publication of his fourth and last book in 1730. ‘These pieces were finished three years ago’, he revealed, ‘but as my health is declining from one day to the next, my friends have advised me to stop working, and I have produced no important compositions since then.’ All is joy and light-heartedness in the two

airs of *Les Tambourins* [The tambourins, dances from Provence], while Couperin proves himself to be a refined poet in his graceful evocation of *La Petite Pince-Sans-rire* [The deadpan joker]. *La Couperin*, with its allemande rhythm, is a piece of some majesty. *La Misterieuse* is a moderately paced allemande from the 25th *Ordre*, while *Les Ombres Errantes* (The wandering shades – the souls waiting by the Styx, as depicted in Greek mythology), which concludes that ordre, glides ‘languishingly’ with its tense chromaticism, reflecting that same inspiration and melancholy in which Claude Debussy saw ‘the delightful echo come from that mysterious background where Watteau’s figures nurse their sadness’.

Adélaïde de Place

Translation: Charles Johnston

Translator’s note: The titles of Couperin’s harpsichord pieces are notoriously obscure and frequently ambiguous. However, it was felt that a translation should be attempted here to enable the reader to follow the author’s comments on each piece. The versions in square brackets are offered tentatively and with due acknowledgment to the research of earlier writers, most notably Bruce Gustafson.

Iddo BAR-SHAI

Born in Nazareth Illit in 1977, the Israeli pianist Iddo Bar-Shai studied with Pnina Salzman at the Rubin Academy of Music at Tel Aviv University. He also received guidance from Alexis Weissenberg.

He attracted attention from a very early age, and from the age of eleven he received scholarships from the America-Israel Cultural Foundation. Since then, his career has taken on an international dimension. He has performed in many European countries, Israel, the United States, Brazil, Japan, and China, in such important venues as the Wigmore Hall in London, the Mann Auditorium in Tel Aviv, the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, Tokyo Opera City Hall, and the Beijing Zhongshan Concert Hall.

Iddo Bar-Shai has played with major orchestras in Europe and Israel, notably the English Chamber Orchestra, the Israel Philharmonic, the Jerusalem Symphony Orchestra-IBA, and the Ensemble Orchestral de Paris, under the baton of such conductors as Lawrence Foster, Aldo Ceccato and Jesús López Cobos.

His concert appearances have included such festivals as the International Piano Festival of La Roque d'Anthéron, La Folle Journée, Verbier,

Ravinia, La Grange de Meslay, and the Festival de Radio France-Montpellier.

His Haydn disc, released on Mirare in 2006, was widely acclaimed by the press (*Diapason*, *Le Monde de la Musique*, *Piano International* etc.). December 2008 saw the release of his recording of Chopin mazurkas on the same label. This too received unanimous praise around the world, with the highest possible ratings from such prestigious newspapers and magazines as *Le Figaro* and *Fono Forum*.

I would like to dedicate this recording, with great admiration, to the memory of Alexis Weissenberg (1929-2012).

Iddo Bar-Shai

FRANÇOIS COUPERIN



François Couperin gehört zu den feinsinnigsten Komponisten der französischen Musikgeschichte. Er wurde am 10. November 1668 in Paris als Sohn von Charles (1638-1679) und Neffe von Louis Couperin (v. 1626-1661) geboren und ist das berühmteste Mitglied einer mit der Bach Familie vergleichbaren Musikerdynastie. Seit Louis Couperin 1653 Organist der Kirche Saint-Gervais in Paris wurde, brillierten alle Familienmitglieder während beinahe zwei Jahrhunderten an der Orgel dieser eleganten Pariser Stadtkirche, wo 1644 Madame de Sévigné sich vermählte, Philippe de Champaigne und der Dichter Scarron begraben wurden und wo 1686 Bossuet die Grabrede des Kanzlers Michel Le Tellier hielt. Wer weiß, vielleicht saß gerade bei dieser Feierlichkeit der junge François Couperin an der Orgel, der kurz zuvor als Nachfolger seines Vaters zum Organisten dieser Kirche ernannt worden war.

François Couperin „der Große“, führte ein

bescheidenes, glückliches Künstlerleben und hatte die höchsten Musikämter am französischen Königshof inne: er war Organist der königlichen Kapelle ab 1693, unterrichtete den Duc de Bourgogne in Kompositionslernen und Begleitung, war Mitglied der königlichen Kammermusik, Musiklehrer der kleinen „Infante-Reine“, Marie-Victoire de Bourbon, die während einigen Jahren mit Louis XV. verlobt war, und Cembalolehrer der Königskinder. 1723 übergab er seinen Organistenposten an der Kirche Saint-Gervais seinem Vetter Nicolas (1680-1748), dessen Sohn, Enkel und Urenkel die Familientradition bis 1826 weiterführten.

François Couperin belebte außerdem die letzten Lebensjahre von Louis XIV. mit den sonntäglichen Konzerten für den alten Monarchen in seinen Gemächern in Versailles. Couperin galt als reserviert und zurückhaltend, aber mit seinen Musikern war er unnachgiebig: „Meine Stücke müssen so gespielt werden, wie ich sie notiert habe, denn wenn nicht

jede Note genau so gespielt wird, wie sie in der Partitur steht, wird die Musik auf die Zuhörer mit echtem Geschmack nie die gewünschte Wirkung haben," schrieb er etwas echauffiert im Vorwort zu seinem dritten Cembaloheft. Sich über seine Anweisung hinwegzusetzen war für ihn eine „nicht verzeihbare Nachlässigkeit“.

François Couperin starb am 11. September 1733 in Paris: drei Wochen später debütierte Jean-Philippe Rameau an der Pariser Oper mit seiner Tragédie lyrique *Hippolyte et Aricie*. Couperin mied den Akademismus und zog das was ihn „berührte“, dem was ihn „überraschte“ vor. Zwischen 1713 und 1730 veröffentlichte er vier Sammlungen mit Werken für Cembalo. Im Gegensatz zu ähnlichen Sammlungen früherer Komponisten, die ihre Werke als Tanzsuiten organisierten, stellte er seine Stücke in „Ordres“ zusammen (er komponierte insgesamt 27 Ordres). Couperin selbst erklärte diesen Begriff nicht weiter und wählte für seine Stücke scherzhafte oder bildhafte Titel, die den Charakter der Musik andeuten sollte: „Ich hatte immer etwas vor Augen, als ich diese Stücke komponierte: die verschiedensten Gelegenheiten gaben mir Anlass dazu. So widerspiegeln die Titel meine Ideen: ich muss diese hoffentlich nicht weiter erklären.“

1713 auf dem Höhepunkt seines Schaffens publizierte Couperin seine erste Sammlung mit Werken für Cembalo, an der er seit mehreren Monaten gearbeitet hatte. *La Logivière*, wahrscheinlich das Porträt einer Schülerin, und

La Bandoline gehören zum fünften „Ordre“: *La Logivière*, einer majestätischen Allemande über einem komplexen Kontrapunkt, steht das leichte Rondo *La Bandoline* mit drei Refrains gegenüber. Die zweite Sammlung erschien erst 1716-1717, da Couperin mit einem enormen Arbeitspensum und seinem fragilen Gesundheitszustand zu kämpfen hatte. Ein fröhliches Rondo *Les Moissonneurs* (Die Schnitter) eröffnet den sechsten „Ordre“, gefolgt von *Langueurs Tendres* (Zarte Wehmut). Der Titel von *Baricades Mistérieuses* (Geheimnisvolle Barrikaden) bleibt ein Geheimnis: dieses melancholische Stück, das „lebhaft“ in den tiefen Lagen der Tastatur gespielt wird, besteht fast nur aus Verzögerungen und Synkopen der oberen Stimmen, der Pedale und Bass-Sequenzen. Als ironischer Moralist schildert uns Couperin den Klatsch von *La Commére* (Die Klatschbase) und als Realist mit spitzer Feder der *Petits Âges* (Die kleinen Zeitalter).

Im Vorwort der 1722 im Druck erschienenen dritten Sammlung ermahnt François Couperin sein Publikum: „Ich hoffe, dass die Liebhaber meiner Werke bemerken werden, dass ich mich doppelt angestrengt habe, um ihnen weiterhin zu gefallen“. Diesmal steht die Natur im Vordergrund, gleich zu Beginn mit dem zärtlichen, reich verzierten Rondo *Les Rozeaux* (Das Röhricht), gefolgt von *L'Engageante* (Die Anmutige), bevor *L'Âme-en peine* (Die schmerzensvolle Seele) „schmachtend“ ihr verzweifeltes Herz ausschüttet. „Der Geschmack hat Vorrang über alles“, schrieb

Couperin zum reizenden *Rossignol-en-Amour* (Verliebte Nachtigall) und ihrem „double“ (Variation): *pizzicati, tremolo* und Seufzer wechseln sich ab, um das verliebte und zarte Gezwitscher des Vogels zu malen. *Les Fauvétes Plaintives* (Die klagenden Grasmücken) atmen ihrerseits ihre Seufzer inmitten ausdruckstarker Verzierungen. *Le Dodo, ou L'Amour au Berceau* (Der Schlaf oder die Liebe an der Wiege) ist ein „pièce croisée“, wobei auf einem einmanualigen Instrument „die Oberstimme wie notiert gespielt wird und der Bass eine Oktave tiefer“, da sich sonst die rechte und linke Hand zu sehr im Weg wären. In diesem anmutigen Rondo in der Art eines Wiegenliedes lässt sich ein hübsches Volkslied erkennen. *Les Vergers fleüris* (Die blühenden Obstgärten) besteht aus zwei Teilen: der erste kommt galant und verträumt daher, der zweite ertönt „in der Art eines Dudelsacks“. Wer war wohl diese *Sœur Monique* (Schwester Monique), die Couperin zu einem der charmantesten Rondos seiner dritten Sammlung inspirierte? *Le Turbulent* ist virtuos in Satz und Tempo (mit der Bezeichnung sehr schnell) und besticht vor allem durch den Wechsel von 2/4 im ersten Teil zu 3/8 im zweiten und malt damit einen unsteten Charakter, der nicht einmal dasselbe Taktmaß einhalten kann. und das folgende *Le Tic-Toc-Choc, ou Les Maillotins* ist wieder ein „pièce croisée“, in dem die rechte Hand unablässig zur zurückhaltenden Gegenstimme der linken Hand läuft. Zum Schluss malen Synkopen, Chromatismen und Echoeffekte mit viel Gefühl

La Muse-Plantine (Mademoiselle de La Plante). Nach dem Erfolg seiner drei ersten Sammlungen kündigte Couperin 1730 seine vierte und letzte Sammlung an. „Diese Stücke sind bereits seit drei Jahren fertig, doch da meine Gesundheit mit jedem Tag abnimmt, haben mir meine Freunde geraten, mit der Arbeit aufzuhören und seither habe ich keine größeren Werke mehr geschrieben“. Die zwei Melodien des *Tambourins* (Schellentrommel) sprühen vor Freude und Leichtigkeit, während in *Petite Pince-Sans-rire* (Trockener Humor) Couperin sich als raffinierter Poet zeigt. Im Rhythmus einer Allemande kommt *La Couperin* ganz majestatisch daher. *La Mistérieuse* (Die Geheimnisvolle) ist eine gemäßigte Allemande aus dem 25. Ordre, während zum Abschluss *Les Ombres Errantes* (Die unsteten Schatten: die Seelen der Verstorbenen, die, wie in der griechischen Mythologie beschrieben, beim Fluss Styx darauf warten, ins Totenreich gebracht zu werden), schmerzlich in spannungsvollen Chromatismen dahin gleiten, wobei immer diese Melancholie durchscheint, in der Claude Debussy „das wunderbare Echo aus den geheimnisvollen Tiefen der Traurigkeit von Watteaus Figuren“ erkannte.

Adélaïde de Place
Übersetzung: Corinne Fonseca

Iddo BAR-SHAÏ

Der israelische Pianist Iddo Bar-Shai wurde 1977 in Nazareth Illit geboren und studierte bei Pnina Salzman an der Rubin Musikakademie der Universität Tel-Aviv. Er erhielt auch Unterricht von Alexis Weissenberg.

Bereits in jungen Jahren wurde man auf ihn aufmerksam und mit 11 Jahren erhielt er ein Stipendium der amerikanisch-israelischen Kulturstiftung. Damit begann auch seine internationale Karriere. Er spielt auf renommierten Bühnen wie der Wigmore Hall in London, Auditorium Mann in Tel Aviv, Théâtre des Champs-Elysées in Paris, Opera City Hall in Tokyo, Konzerthalle Zhongshan in Peking, in verschiedenen europäischen Ländern, Israel, USA, Brasilien, Japan und China.

Er spielt unter der Leitung von Lawrence Foster, Aldo Ceccato, Jesús Lopez Cobos und anderen, mit renommierten Orchestern in Europa und Israel, darunter das English Chamber Orchestra, Philharmonisches Orchester Israel, Sinfonieorchester Jerusalem - Radiosinfonieorchester Israel und das Ensemble Orchestral de Paris.

Von seinen Konzertauftritten seien folgende erwähnt: Internationales Klavierfestival La

Roque d'Anthéron, "La Folle Journée", Verbier, Ravinia, La Grange de Meslay Festivals und Musikfestival Radio-France Montpellier.

Seine 2006 beim Label Mirare erschienene CD mit Musik von Haydn wurde in der Fachpresse mehrfach ausgezeichnet (*Diapason, Le Monde de la Musique, Piano International...*). Im Dezember 2008 erschien eine weitere CD bei Mirare mit Mazurkas von Chopin, die ebenfalls weltweit in renommierten Zeitungen wie *Le Figaro* oder *Fono Forum* sehr gerühmt wurde.

Ich widme diese Aufnahme dem Andenken an Alexis Weissenberg (1929-2012) als Zeichen meiner Bewunderung.

Iddo Bar-Shaï